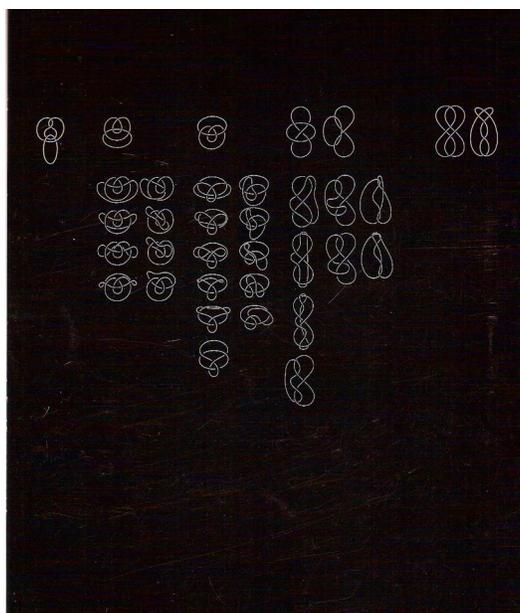


VAISSEAUX FANTÔMES (1993)

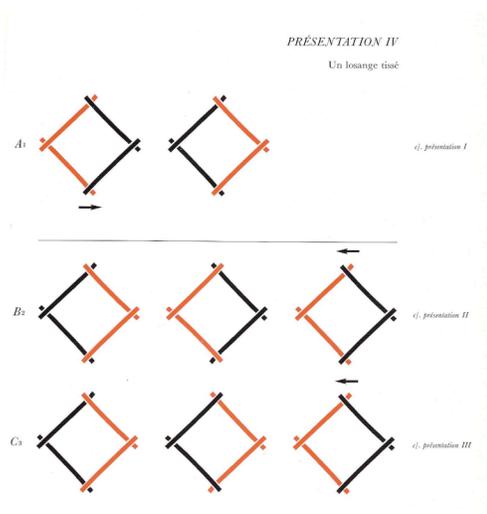
Notre communauté est une communauté de praticiens issue le plus souvent de la médecine, de la philosophie, de la linguistique ou de la psychologie, une communauté justement plus à l'aise dans le maniement de la lettre qu'à la *voyure*, selon un joli mot de Lacan et ce malgré son invention du regard comme objet petit *a* et ses séminaires du Livre XI (1). Quelque espace visuel considérable entre les modulations les plus subtiles, les transformations fascinantes d'une même chaîne, le nœud dit du fantasme, par exemple, la une 2 chaînes de J. H. C. Whitehead, que j'ai eu Fortuna d'en pouvoir donner en 1984, le développement et sa monstration quant à la direction théorique de la cure (2). Le *a* permute avec le \$ barré, le sujet, le poinçon et que se donne ainsi à voir un losange tissé : le poinçon – qui appartient aux deux chaînons. Ceci pour ne donner qu'un exemple, et sans ce bonheur que certains promettent un peu vite aux amateurs de topologie comme si elle était un *Hymne à la joie* promis aux analystes.



J.F. CHABAUD : MONSTATION DE L'INTERCHANGEABILITE
DES CONSISTANCES DE LA CHAÎNE DE WHITEHEAD

(1) Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse – op cité - Chapitres : *La schize de l'œil et du regard, l'anamorphose, La ligne & la lumière, Qu'est-ce qu'un tableau?*

(2) J.F. Chabaud : *Le nœud dit du fantasme - Topologie de Jacques Lacan*, accompagné de deux réflexions d'Henri Cartan, de l'Académie des Sciences, a été publié chez Weber Bienne – 1984



PRÉSENTATION IV - Un losange tissé (in *Le nœud dit du fantasme* op cité)

Ce mal à l'aise quant au scopique, ses illusions, ses mirages, cette gêne au corps explique sans doute qu'en fin de compte peu s'inquiètent de la topologie de Lacan que sous-tend pourtant le fondement de l'objet et la constitution du désir.

Lorsqu'un mathématicien s'autorise à théoriser, qu'il lui arrive d'argumenter un propos analytique d'un travail topologique le plus souvent abscons pour notre communauté, la confortant plutôt à baisser les bras devant tant de science et donc à se laver les mains de toute cette histoire. Quoi qu'il en soit la maîtrise ne participe pas des formations de l'inconscient - chacun joue quelque jour au maître, mais il ne faut pas exagérer, d'autant qu'au-delà de quelques bouffées, ça rend vite le bouffon cinglé. Cette disgrâce souvent perceptible ailleurs, pour plusieurs raisons dont la mieux assurée ne serait-elle pas que Lacan présentait, certes graphiquement, soit des schémas, soit des dessins de modèles topologiques mais avec sa voix (l'objet *a*) - sa voix supportant le discours analytique, si difficile à soutenir après lui, présentifiait la mise à plat, l'écriture d'un objet topologique qu'elle élevait par sa résonance même, sa voix, et la qualité du discours du rhéteur, à une autre *dit-mension*. Après sa disparition, son œuvre appartenant désormais à l'histoire de la psychanalyse et le *a* chutant, ses liaisons reviennent dès lors au seul descriptif, à la seule mise en jeu de schémas, pour appuyer un texte et, de la mise à plat d'une transformation qui fait écriture nodale, à la résonance de la dimension évoquée, y – a un pas de Calais.

La topologie participe de l'horreur du réel d'où son lien puissant avec notre pratique de psychanalyse, qui n'a rien à attendre stricto sensu du mathématicien, mais tout de chaque analyste en *re-création* toujours de la psychanalyse, ce qui signifie le maniement dialectique des concepts majeurs inventés par Freud et par Lacan, *recréation* en relation avec la traversée de chacun. Il faut bien dire cette chose, cette *crachose*,

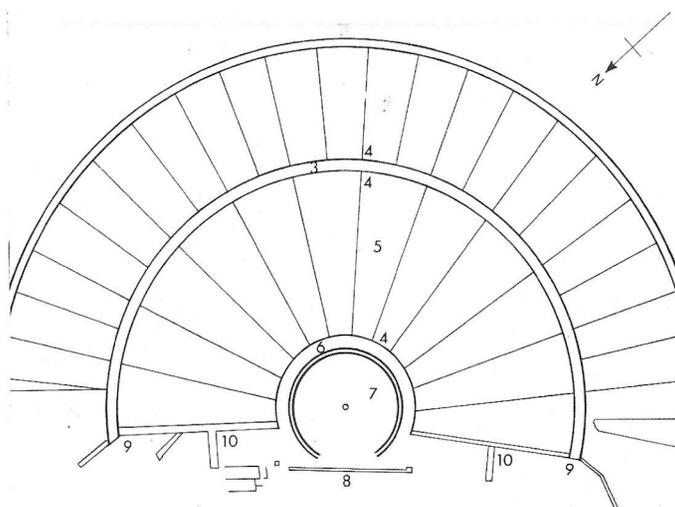
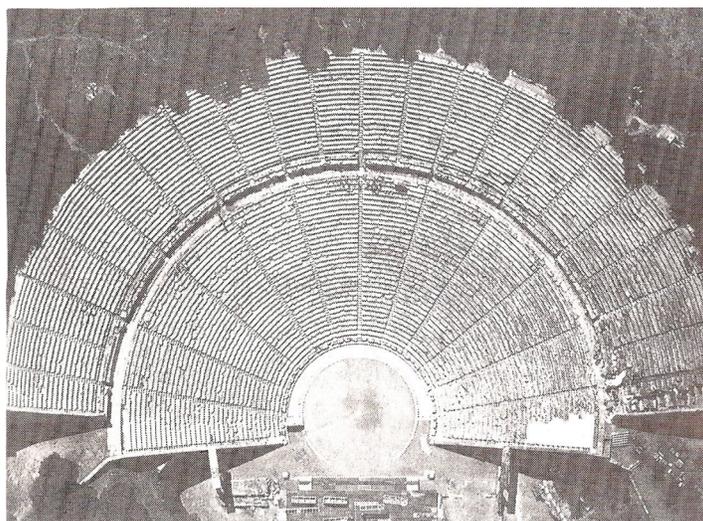
comme il disait, à laquelle nous sommes tous confrontés quand la question princeps est d'amener l'analysant à son *rythme propre*, son *rythmos*, au *Lieu* où le battement d'aile du réel envahit le procès .

Qu'y puis-je de la froidure du discours analytique, si ce discours atteint le socle de notre certitude, *le noyau de notre être*, *kern unseres wesens*, dit Freud, et que sans cesse le refoulement voile, sans pourtant voile après voile, jamais tout à fait l'occulter.

Nous sommes, psychanalystes, tous et toujours confrontés à la question cardine d'amener l'analysant en un *lieu*, qu'il vaudrait mieux, avoir fréquenté en...Passe-passe avant lui.

Ainsi, est-ce raison freudienne que tant lisser, tant gommer notre état d'ombre vivante soumise au désir, cet ogre du langage ?

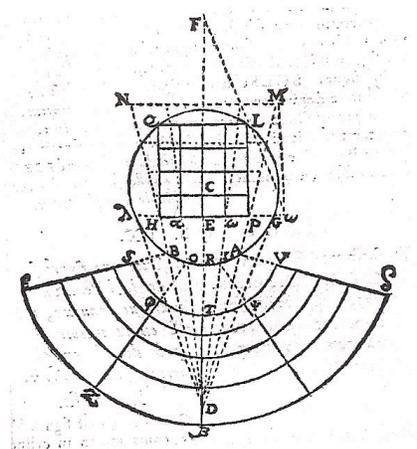
Je commence ma charade par le *théâtre d'Epidaure* dont voici un plan, et une photo vue d'avion :



THEÂTRE D'ÉPIDAURE Photo / Dessin,

Cela me permettra de dire à propos de ces ombres que ce sont les spectateurs grecs ou *barbaros* assis sur les gradins, comme survolant l'*orchestra*, le cercle de la scène présentifie aussi bien Apollon que le soleil, le soleil du cadran solaire dardant ses rayons géométriques. Vous pourriez l'être assis, comme vous le serez ou l'avez peut-être été, comme vous pourriez l'être quand vous avez usé ou userez après eux les gradins en attendant Sophocle et la tragédie, sans qu'ils se doutent, sans que vous vous doutiez un seul instant, qu'ils appartiennent ces hommes, et que vous apparteniez là, non pas au spectacle que vous attendez (comme celui de la naissance du jour) mais d'un autre, d'une *Autre Scène*.

Vous êtes tout autant piégés dans le réseau de la géométrie de l'anamorphose cylindrique puisque ce dessin d'Hérigone, publié en 1637, est le calque du *théâtre d'Epidaure*, l'invariant précédent.



HERIGONE, géométrie de l'Anamorphose cylindrique – 1637 in *Anamorphose* de J.BALTRUSAÏTIS éd. Flammarion 1985 p. 151

ANAMORPHOSE À MIROIR



ANAMORPHOSE CYLINDRIQUE, *ibid* p.137.

Vous êtes tout autant piégés dans le réseau de la géométrie de l'anamorphose cylindrique puisque ce dessin d'Hérigone, publié en 1637, est le calque du *théâtre d'Epidaure*, l'invariant précédent.

Ce grouillis de formes, ces déformations composent géométriquement l'image d'une anamorphose – par exemple, celle de Glaser qui appartient au Musée historique de Bâle et dont le titre est : *Une femme et un fou. L'orchestra d'Epidaure*, son cercle, vous êtes en droit de le superposer à la circonférence du dessin géométrique d'Hérigone, y ériger en conséquence le cylindre-miroir de l'objet anamorphique et ...vous questionner à propos de votre statut quant à ce grouillis de formes qui sont VOUS ... redressés - redressé ce grouillis, par la grâce de cet étirement réinversé dans le miroir.



CADRAN SOLAIRE ARCHAÏQUE – ATHENES

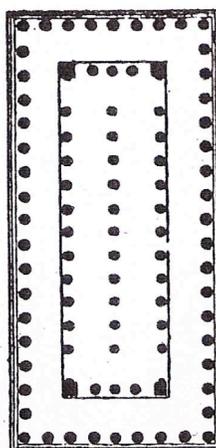
Comme ce cadran solaire archaïque du Musée d'Athènes est un calque des deux premiers, le cadran solaire ne donne à voir, strictement jamais rien d'autre à voir qu'*une seule ombre* très lentement en mouvance, tel un nuage qui parfois assombrit partiellement un pan de montagne, un espace précis d'une campagne. L'ombre du gnomon qu'est le cylindre miroitant, et en conséquence, il pourrait bien s'agir d'une lamelle - d'une lamelle d'ombre qui passe sur vous, présents-absents sur les gradins, l'ombre du phallus.

Ainsi rêve-t-on toujours pour quelqu'un, mauvais rêve ou pas, pour qui ont-ils rêvé ? Quant à la question de la sanction, sanction qui le fonde, ce mauvais rêve (sanction, c'est « *établir une loi* ») là, nous sommes gâtés et avec tous les sens que vous voudrez bien en extraire de l'usage le plus commun.

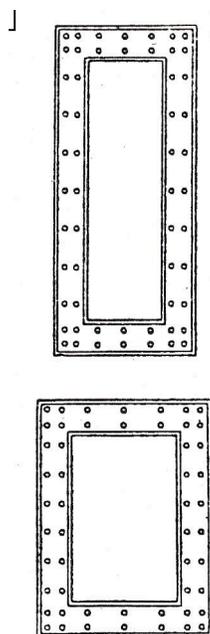
Elles devaient pourtant de quelque façon leur revenir, ces images, puisque si la parole va vers l'autre, l'image lui revient au sujet, comme on dit : ça m'appartient, elle est mienne.

Il y a des gens de qualité comme Jean-Toussaint Desanti qui, par exemple lors d'un Hommage à Jean-Pierre Vernant à la Sorbonne, développait un espace en quelques remarques se demandant à voix haute *si à force de solliciter les mots grecs nous n'étions pas dans une profonde erreur entre ce que pouvait dire Socrate et ce qui était sous son regard face à un interlocuteur*. Il y a certainement un gouffre d'imprécision, un flou qui est dû à la transcription, mais aussi à la matière du langage ; nous ne savons pas, par exemple, ce que sous-entend Socrate, quels étaient ses gestes, ça peut changer toute la signification d'un phrasé. Il suffit de se souvenir de la pertinence des propos de Déodat, le « fils » presque de Saint Augustin. *Nous nous heurtons*, dit Nietzsche dans « L'origine de la Tragédie » sous-titré, « hellénisme et pessimisme », *nous nous heurtons à l'aspect mensonge d'aisance et de sécurité, sous lequel la « sérénité hellénique » est généralement représentée sur tous les sentiers de la pensée contemporaine*.

Nous voyons le plan de la basilique de Paestum, son usage était celui d'un lieu de réunion, un vaste espace où l'on était à l'air libre. On ne sait rien de précis sur l'usage de cet édifice, peut être un marché couvert ou un des portiques doubles comme on en voyait en bordure des agoras :



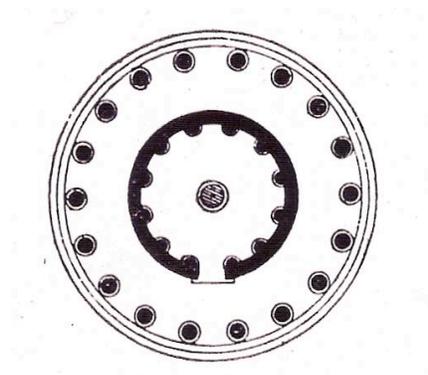
PLAN DE LA BASILIQUE DE PAESTUM



ASCLEPIODOTE : TRAITE DE TACTIQUE – (éd. Les Belles Lettres 1992 – La Phalange idéale p. 31)

A côté de ce plan, il y a un schéma, un traité de tactique militaire d'un certain Asclépiodote qui vivait environ au premier siècle avant notre ère - la préface des Belles Lettres nous indique qu'il nous offre un manuel rigoureux de tactique et non pas une leçon de stratégie, il y définit la phalange idéale, son modèle épuré quasi mathématique. Dans cette présentation, vous avez devant votre regard les dix points correspondants à des hommes, à des corps, *il y a des cas*, dit Asclépiodote, *où la marche se fait par demi-aile, en se gardant de tous côtés des ennemis*. Je suis bien obligé d'associer ces deux représentations et aussi de les associer à un fragment d'Héraclite (frg 44) : *Il faut bien que le peuple se batte pour défendre sa loi, pour celle qui se fait, aussi bien que pour le rempart*.

La structure, l'établissement du *plan de la basilique de Paestum*, est constituée de colonnes, et par ailleurs il y a une équivalence entre les colonnes et ces hommes, il y a bien là un sens, un lien. Comme je disais ma trouvaille à ma collègue Aspasia Bali, elle m'a lancé joliment que « *ce schéma militaire est un temple en marche* », ce qui est bien vrai, malgré les quelques siècles qui séparent Héraclite d'Asclépiodote. Nous avons la vision d'un peuple grec défendant ses temples, ses lois, ses remparts contre tout ennemi (ce que dit Héraclite), défendant sa langue, ses belles Koyrés - sans oublier ce que Salvador Dali avait bien vu concernant l'Aurige, - sa robe, à l'Aurige, ressemble étonnement aux colonnes, d'où mon équation confirmée : hommes = colonnes.



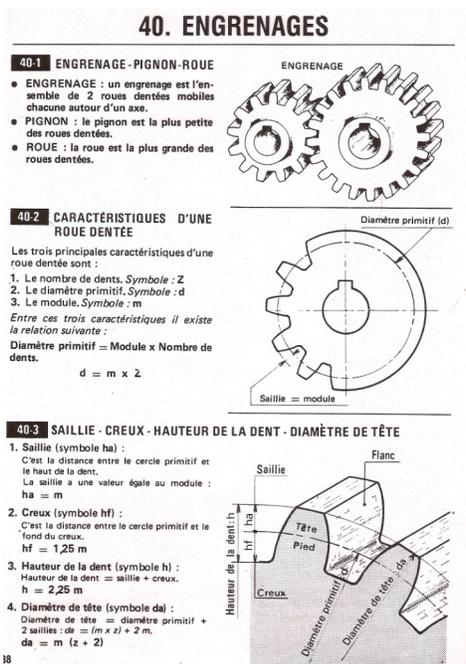
PLAN DU PHILIPPEION, à Olympie (IVe siècle av.J.-C.).

Le plan du *Philippéion* à Olympie, fut conçu à la fin du quatrième siècle en l'honneur de Philippe II de Macédoine dans l'enceinte de l'Olympie. Ce temple était décoré à l'intérieur de colonnes corinthiennes engagées, c'est-à-dire intériorisées, il ne nous en reste que le plan et quelques pierres. Au cœur du temple se dessine une tout à fait magnifique roue dentée avec peut-être, un détail en moins, comme un regret pourrait-on dire, - un engorgement qui manquerait, mais toute la structure évoque bien une roue dentée. Lorsqu'on observe ce plan, est dessinée de fait, une gigantesque et illusoire colonne, mais une colonne grecque avec ses empilements virtuels de roues dentées.

L'habitat sacré, l'habitat des dieux est lui, *normalisé* visuellement depuis les plus hautes origines. Ça se sent bien, avec les rituels qui sont des procédures à ne pas enfreindre, les créations d'automates dont les grecs ont fait merveille, et jusqu'à l'automaton dont nous parle longuement Aristote, plus tard la machine arithmétique de Pascal, et maintenant nos robots automatisés industriels, - l'automatisme, ça révèle bien notre lien à eux. Nous sommes un rêve des grecs, même s'il est vrai qu'un simple et modeste cylindre-sceau sumérien gravé d'une scène religieuse ou d'un texte est déjà une machine.

Ce modèle grec – le fût grec, support du séjour des dieux, le temple : c'est un engrenage.

Si vous sectionnez latéralement, comme je l'ai fait, un fût de colonne grecque, vous obtenez une roue dentée dont vous trouverez le modèle dans tous les manuels de l'élève mécanicien :



Le fût grec princeps, son halo fantasmagique est prégnant, il est bien mieux visible cet engrenage quand la colonne, ses tambours sont bas les masques, couchés à terre, foudroyés.



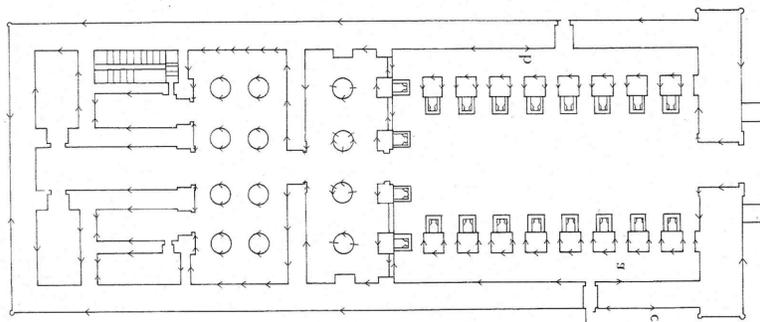
Ceci indique que nous nous identifions à la forme globale de la colonne dressée, ... puis vous succomberez à un flagrant délit de voir maintenant une machine, puisqu'il suffit simplement de positionner au sol un de ses tambours, en décalant d'un demi rang ses cannelures, selon une autre série numérique, et ensuite de rétablir le tambour suivant selon l'ordre premier - ou même d'y insérer un simple écrou, pour que cette chose grecque ait tout l'air d'être en activité, en mouvement, au travail.



Nous apercevons sur cette photo de la fourmi une manifestation, une monstration de la perversion de la science, non pas proprement celle de ce micro-engrenage lilliputien, merveille d'une technologie des plus raffinées mais du fait qu'on le présente supporté par la patte d'un être, tout comme nous vivant, une fourmi, le tout photographié au moyen d'un microscope électronique, dit à balayage, vraiment un cauchemar ! Cette micromachine va pénétrer votre corps - les micro-pompes cardiaques aident nos cœurs à supporter le malaise de la civilisation ne sont rien par rapport à ce qui nous attend. Les micros-moteurs que l'on commence à mettre au point avec succès vont ensemençer, envahir vos artères et vos os et, dans quelques années, participer à l'heureuse connexion de votre cerveau à une méga-puce moléculaire.

L'harmonie de l'architecture résulte de ce qu'on appelle les proportions, des rapports mathématiques existant entre les mesures de ses divers éléments, ces rapports peuvent rester les mêmes, alors que les dimensions absolues subissent des écarts très importants ; si l'on considère un petit temple, il est comme la

réduction presque mécanique d'un très grand. Chez les grecs, malgré les dimensions différentes, les proportions sont identiques (sous réserve, bien sûr, des différences qui constituent l'originalité de chaque œuvre, c'est-à-dire du senti de l'artiste et de son époque, mais on n'intervient jamais que dans une faible mesure la considération de dimension réelle). On connaît de nombreux cas semblables en Egypte pharaonique de temples séparés par plus de deux mille ans d'âges, ou rien ne permet une quelconque différence visuelle à part quelques menus détails, pourquoi ?



TEMPLE DE RAMSES III, à Karnak II
(in *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne* – p. 85)

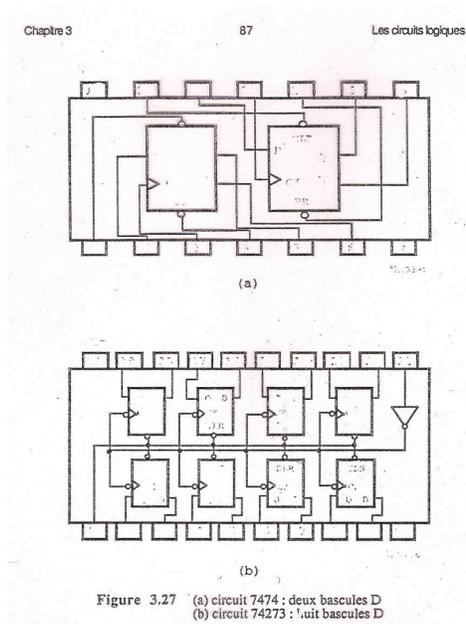
Le plan du temple de Ramsès III, à Karnak, est extrait de l'ouvrage de l'éminent égyptologue américain, Henri-Georges Fischer, *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne* (1), il nous indique d'abord les pages précédentes, que : *le roi dans son rôle de prêtre se tourne toujours vers le fond du temple d'où sort le dieu qui l'habite ou bien qu'il se tourne vers l'axe de symétrie. Or, il y a d'autres influences qui sont susceptibles de produire l'inversion et du roi et du dieu. Pour mieux comprendre ces déviations, d'ailleurs fort significatives, il faut imaginer un champ magnétique où le pouvoir divin, localisé dans les murs et surtout concentré tout au fond, dans le sanctuaire, aimante les figures de ces deux personnages. Si l'on met de petites flèches sur un plan du temple pour y indiquer l'orientation, dit Henri-Georges Fischer la localisation de la force magnétique en ressort aussi nettement que si on éparpillait de la limaille de fer à proximité d'un véritable aimant.* Pour rendre l'expérience simple et révélatrice, l'auteur nous indique qu'il a choisi ce petit temple et qu'il se bornera, comme le montre ce plan à enregistrer les évolutions du roi.

Pharaon chemine en son temple, attiré manifestement et successivement vers certains lieux du temple, certains murs, selon un processus spatial qui nous échappe pour la plus grande part. Les hiéroglyphes sont des monuments, a pu dire Jean Leclant, je me permets d'inverser ainsi sa proposition : les monuments sont des hiéroglyphes.

(1) H. G. Fischer : *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne* – Essais et conférences – Collège de France – P.U.F. 1986

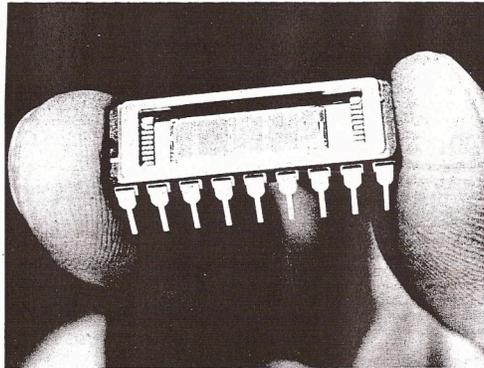
J'ai dit un processus spatial – mais s'agissant éminemment de sacré, et l'Egypte est une civilisation vouée au cosmique et à l'image. Les prêtres des temps pharaoniques établissent fermement une distinction entre l'image de leurs dieux et leurs formes véritables, à jamais inconnues mais il faut donner ce lot aux hommes, ce rituel que Fischer nous invite à déchiffrer, enfin, à commencer d'en observer l'écriture. Il s'agit de langage, et en arrière plan de ce rituel inconnu, voire incompréhensible, nous devons nous souvenir de tous les rituels . Des rituels nous en pratiquons chaque jour. Nous suivons bien souvent le même chemin dans une ville, un lieu de travail, nos horaires sont le plus souvent bien définis ; et nos patients arrivent selon leur mode propre à leur séance, soit en avance, à l'heure exacte ou en retard, s'asseyent d'une certaine façon, leur corps occupe l'espace d'un volume particulier, etc. Cet ensemble non exhaustif compose une signature que nous déchiffrons plus ou moins et dont les détails sont continûment en transformation – tel un objet topologique de type nodal - et que le corps du praticien subit. Nos pas ne sont pas rythmés de la même façon à la Préfecture de Police ou sur une plage ... et d'autres mammifères laissent souvent au sol un graphe. Toute cette écriture est lisible au sol, tout comme le plan de Karnak l'a été, il y a bien longtemps, naturellement on pourrait la transcrire du *déambulatoire* monastique à des funérailles nationales, ou de l'ordonnancement d'une visite d'Etat dont les graphes et les méandres seront visualisés quelques jours, ainsi que les drapeaux raidis au vent du symbolique ?

Ramsès III, hiéroglyphe vivant, Pharaon du Double-Pays est contraint, doit se soumettre dans son temple à un certain cheminement, un circuit logique, selon un ordre juré par les dieux de l'Egypte.



Il se trouve que les ordinateurs sont aussi régis par des *circuits logiques, des cheminements.*

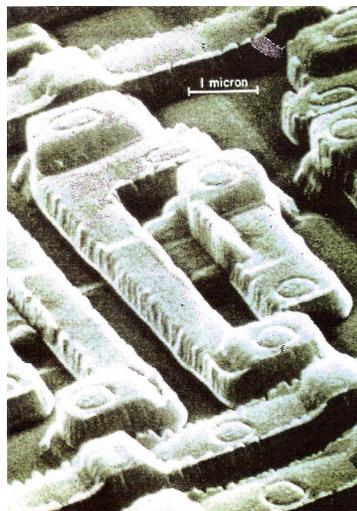
Des composants électroniques sont gravés dans le silicium, puis interconnectés pour former des circuits intégrés, les plus élaborés de ces circuits contiennent, sur une seule puce, toutes les fonctionnalités d'une unité centrale d'ordinateur : ce sont les microprocesseurs.



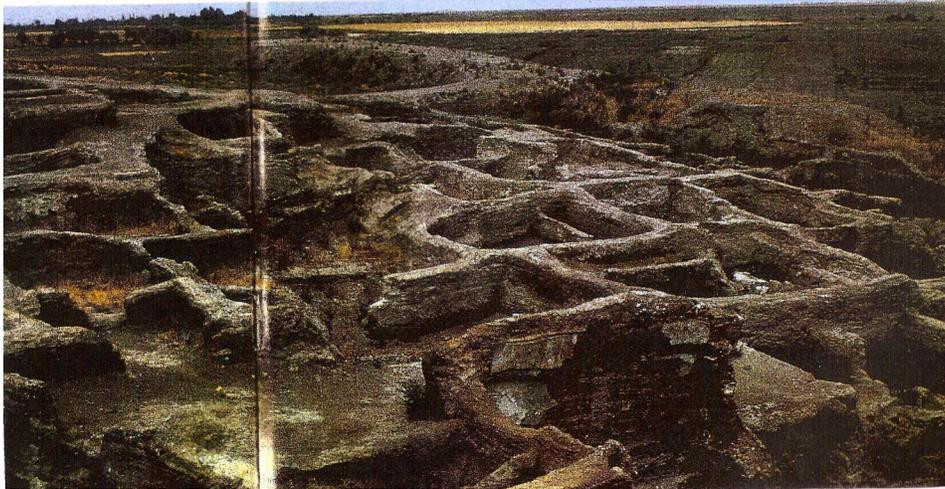
L'une des premières puces d'un mégabit de mémoire vive, produite par Fujitsu.

Cette puce d'un mégabit de mémoire vive a été produite dès 1985, par le Japonais Fujitsu. On remarque l'étrange ressemblance formelle des broches avec les parties latérales du temple.

Pharaon dans son temple, avec le dieu, suit un certain chemin, il est pour Fischer, qui note très précautionneusement sa trace symbolique, une information en circulation – en circulation logique. L'information, supportée par différentes forces quantiques mises au travail par les petites lettres mathématiques, circule – logiquement.



Un microprocesseur immensément agrandi ressemble bigrement à une structure du site dont il ne reste - la troisième dimension ayant disparu, - qu'un écrit, un plan au sol.



VILLAGE ANATOLIEN - 7000 ans av.J.C. in Pour la Science, n° 146, déc. 1989, “ Les origines des langues indo-européennes“

Gommage du temps qui transforme la montagne en plaine et un village où fut la parole en plan d'architecture comme, par exemple ce site agricole de Gatal Höyük, dans la plaine centrale de l'Anatolie, daté de - 7000 avant notre ère. Ne le sentez-vous pas que *le monde est un rêve du corps*, quand il y a soi-disant quelque chose à voir, vous vous retrouvez devant des vaisseaux fantômes géométriques.

Quand le temps va, rien ne s'en va.